

Nouvelles de la Si-Bo Family



La Si-Bo Family en excursion à Matagalpa, mars 2025

Acte III à León

Cher-ère-s ami-e-s, chère famille, cher-ère-s ex-collègues,

Un an déjà que nous vivons au Nicaragua. Le temps file... et pourtant, chaque mois nous plonge un peu plus dans cette réalité qui devient doucement la nôtre. Ces derniers temps, on a continué à découvrir ce pays avec curiosité : traditions locales à León, balades dans des régions encore inconnues avec la marraine de Theo, une visite marquante dans une ferme de café avec nos ami-e-s venu-e-s de Suisse (qui nous ont apporté de la fraîcheur, merci à eux !), et de jolis moments partagés avec les copains et copines d'Emilien et Theo.

On avance, tranquillement, entre repères familiers et découvertes inattendues.

Belle lecture et à très bientôt pour de prochaines nouvelles !

Marie & Matthieu & les petits

Une sortie nica comme on les aime !

Par Matthieu, 15 mai 2025

La veille on reçoit un message dans le groupe des amis : départ à 7h. Parfait ! Chez nous, les enfants sont sur pied dès 5h30. Facile ! Du coup, réveil aux aurores. Petit-déj, habillement, sacs, maillots, crème solaire... Allez on s'active ! À 6h50, Emilien annonce qu'il doit aller aux toilettes. La classique, hein. Vite-vite ! À 7h, telle la famille suisse que nous sommes, on est devant la porte, prêts. Emilien et Theo crient sur les quelques passants matinaux : « Holà ! ¿Cómo estás ? ». L'ambiance est posée, ils sont chauds ! 7h20 : message de Gabriela - ils sont en route. 7h50 : le minibus débarque, rempli de copains. Emilien est en transe, il hurle sa joie. On saute à l'intérieur et c'est parti ! À 9h, on arrive à la *Finca Ojo de Agua*. Theo court déjà dans tous les sens. Maillots enfilés, tout le monde file dans la piscine. Soleil, cris, rires, éclaboussures. À 11h30, juste après avoir mangé une 1ère glace, le festin :

poulet grillé & frites. Les enfants sont aux anges et nous aussi. 14h : Theo commence à s'endormir sur moi. Normal. Les autres commencent à s'activer. Ça sent le retour. Haha ! - Non. Direction *Nagarote*. Officiellement, pour trouver une autre place de jeu. 15h : deuxième glace. Oui, on cède à la pression sociale. Place de jeu, toboggans, rires en boucle. À 17h, les enfants sont cuits. Nous aussi depuis un bon moment. On remonte dans le bus. Mais... surprise ! Freddy veut nous faire goûter les fameux *quesillos*. Obligés. On fait la queue. Longue. Très longue (je m'arrête là). Mais à 19h30, on tient nos précieux fromages fondus. À 20h30, enfin à la maison. On goûte. Un délice. Merci Freddy ! Moralité : ici, quand on sort, on sort à fond. On optimise chaque minute de l'aventure. Peu de moyens, mais plein de vie. Absolument pas reposant, mais très inspirant.

Fragments de vie de nos quatre derniers mois

Une sortie nica comme on les aime !

Café, cigares et caïmans

Nos trois derniers détours aux quatre coins du Nicaragua

Bitume et débrouille

Portrait roulant d'un Nicaragua contrasté

L'association et notre mission au sein de Mary Barreda

Cap sur l'horizon : rencontres engagées et outils pour demain

Dernières actualités

El Día de las Madres - Robes longues et charges lourdes !

Bonus : *Le commentaire de Faco*



La Veranera, Esteli, par Julio César Moreno, création en mars 2017

Café, cigares et caïmans

Nos trois derniers détours aux quatre coins du Nicaragua

Par Matthieu, 7 juillet 2025

Ce printemps, on a troqué les rues brûlantes de León pour de nouveaux horizons, un peu plus verts, un peu plus frais. Avec nos proches venu-e-s de Suisse ou nos ami-e-s rencontré-e-s ici, on s'est échappé-e-s vers les hauteurs brumeuses de Matagalpa, la tranquille Estelí, et les rives sauvages du Río San Juan. Trois parenthèses au rythme plus lent, entre virages serrés, découvertes inattendues, cascades, routes défoncées, bon café, cigares de contrebande, pluie tropicale et... 974 parties de Skyjo.

Matagalpa - Après les retrouvailles sur les plages de Popoyo, puis quelques jours à León, nous avons embarqué en mars avec les Dutim — Stéphanie, Simon et leur petit cancre Colin — pour une virée vers Matagalpa, perchée à 850 mètres d'altitude dans les montagnes du nord. Ils avaient traversé l'Atlantique pour venir nous voir et profiter des couchers de soleil sur le Pacifique, de balades dans León, et enfin de cette escapade en altitude.

Rien que la route valait le détour : virages serrés, collines verdoyantes, et ce petit air de Suisse qui nous a fait sourire tout du long. Matagalpa, surnommée la Perle du Nord, est un centre agricole et commercial majeur. On y cultive du café, du cacao, des légumes, des fleurs... et on y respire enfin. La pluie, qu'on n'avait pas vue depuis décembre à León, nous a accueilli-e-s comme une vieille amie.

On a visité une plantation de café, arpenté les sentiers humides, observé les *guardabarranco*, et surtout... joué à Skyjo. Des parties à n'en plus finir, entre deux cris d'enfants et trois tasses de café local. Colin, Emilien et Theo, fidèles à eux-mêmes, ont mis l'ambiance, accompagnés des chiens de notre aubergiste (Wolfie en chef de meute).

Río San Juan - En avril, nous avons profité de la visite d'Elena, la marraine de Theo, pour prendre le large encore une fois et vivre une aventure au bord de l'eau, direction Río San Juan.

Première étape : Juigalpa, ville dans laquelle le président actuel a grandi, connue pour son élevage bovin (près de 90 % de la production nationale) et ses mines, notamment d'or. Elena nous a emmené-e-s dans un « petit resto » en face de notre hôtel... que nous avons découvert plus tard être probablement aux mains de M. Ortega. Anecdote locale ou coïncidence ? On ne saura jamais, mais au moins, nous y avons très bien mangé !

Puis, cap sur San Carlos, où nous avons embarqué sur une *lancha* (encore une !) pour rejoindre El Castillo, petit village historique avec sa forteresse du XVIIe siècle, construite pour repousser les pirates. Pas de voitures ici, juste des ruelles pavées, des sourires, et des caïmans dans les parages.



Notre hôtel était un peu plus loin, au bord de la jungle, entre végétation luxuriante et rivière brumeuse. On y a passé deux jours hors du monde, dans une région où il ne devait pas pleuvoir à cette période de l'année... mais où il a plu deux semaines avant et pendant notre séjour, signe que le climat change ici aussi, ce qui inquiète les populations locales.

Les gens étaient adorables, ouvert-e-s, et ravi-e-s d'avoir

Emilien et Theo dans les parages — responsables officiels de l'animation du restaurant.



Estelí - Quelques semaines plus tard, ce sont nos ami-e-s et voisin-e-s Gladys, Franco et leur petit Luis Manuel qui nous ont embarqué-e-s vers Estelí, leur région de cœur. Ils tenaient absolument à nous faire découvrir la capitale du cigare, et on peut dire qu'ils ont bien cerné Marie... ;)

Nichée dans les montagnes du nord, Estelí nous a tout de suite séduit-e-s par son calme. Moins mouvementée que León, plus ordonnée, elle dégage une atmosphère paisible. La ville est réputée pour sa production de cigares haut de gamme, avec plus d'une centaine de fabriques dans la région, avec des marques mondialement connues exportées vers les États-Unis, l'Europe ou la Chine. L'industrie emploie des milliers de personnes, mais la plupart des usines travaillent à huis clos, principalement pour l'exportation. On espérait justement visiter une de ces fabriques. Raté : toutes étaient fermées ce week-end-là, et la plus grande fabrique, qui accueille habituellement des touristes, avait subi un incendie quelques jours auparavant. Pas de chance.

On s'est donc consolé-e-s avec un déjeuner délicieux, la découverte d'une jolie cascade, et quelques achats de cigares dans une boutique en bord de route. Nous avons eu de la chance, car apparemment, la production est surtout destinée à l'exportation, ce qui rend l'achat local un peu compliqué.



Bitume et débrouille

Portrait roulant d'un Nicaragua contrasté

Par Matthieu, 28 juin 2025

Depuis notre arrivée à León il y a un an, le transport est devenu bien plus qu'un simple moyen de se déplacer : c'est un miroir du pays. Lors de notre premier trajet en juillet 2024, on a été bluffé-e-s par la Panaméricaine, cette route impeccable qui traverse le pays du nord au sud. Financée par des prêts mexicains et chinois, elle incarne une volonté de croissance et de connexion régionale. Mais il suffit de quitter cet axe pour voir le contraste. À León, comme ailleurs, les beaux pavés du centre cèdent rapidement la place à des pistes cabossées, où seuls quelques taxis osent s'aventurer... moyennant un supplément "tout-terrain". À l'échelle nationale, le réseau routier compte 17'146 km, dont la densité et l'« indice de service » sont parmi les plus faibles d'Amérique centrale, soulignant l'urgence d'investir dans les « routes rurales » et de réduire l'isolement des communautés.

Les mille et une façons de se déplacer

Dans les rues de León, chaque déplacement est une improvisation. Le transport ici, c'est l'art de s'adapter, et les Nicaraguayen-ne-s en sont passé-e-s maîtres.

Les chevaux et les charrettes à bœufs sont toujours bien utilisés, fidèles au poste, aussi utiles qu'emblématiques, même au cœur de la ville. Leur lenteur détonne face aux chauffeurs de bus pressés qui klaxonnent pour passer.

Les vélos, eux, doivent slalomer entre nids-de-poule, dos d'âne géants, voitures indifférentes et trottoirs inexistant.

PS : oubliez le vélo électrique, comme vous vous en doutez, vous n'en trouverez pas ici !

À pied, ce n'est pas plus simple : trottoirs envahis, voitures qui ne s'arrêtent pas, et vendeurs ambulants partout. Mais le décor est animé par une foule de petits engins typiques : les vélos-taxis, les *tchukchuks* pétaradants de Granada, et cette créativité joyeuse pour se faufiler dans un chaos organisé.



Les reines incontestées des routes nicaraguayennes, ce sont les motos. En 2024, on en comptait plus de 798'208 immatriculées dans le pays. Elles filent partout, avec parfois toute une famille entassée dessus — enfants, sacs, et mêmes des poules... tout le monde trouve sa place.

Juste derrière, on retrouve la voiture, dans toute sa diversité. Ce qui m'étonne toujours à León, c'est la cohabitation improbable entre de vieux tacots cabossés mais increvables des années 80, des bagnoles tunées à la *Fast and Furious: Tokyo Drift*, et des SUV Toyota ou Nissan flambant neufs, qu'on s'attendrait plutôt à croiser sur les routes de Zurich qu'ici.

Mais ce contraste pose question : comment fait-on pour rouler dans de tels véhicules quand une voiture d'occasion « fiable » (climatisée, en bon état, adaptée aux routes locales) coûte entre 12'000 et 15'000 dollars ? Et qu'une voiture neuve — comme une Toyota Yaris — est vendue ici environ 27'000 USD, soit presque le même prix qu'en Suisse (environ 24'500 CHF) ? C'est un mystère que je n'ai pas encore percé, même après un an sur place.



Transports publics : Pas de trains ici, mais des bus urbains bon marché qui foncent dans les ruelles de León à coups de klaxon, bondés du matin au soir. Gare à toi s'ils arrivent face à toi ! Pour voyager entre les villes, les bus sont économiques mais demandent patience et souplesse. Les *Inter-locales*, plus rapides et un poil plus confortables, restent imprévisibles côté horaires. Les taxis, pratiques mais plus chers, nécessitent de maîtriser un minimum l'art de la négociation.

Et pendant que les gens bougent, les marchandises aussi. Charrettes tirées par des bœufs ou chevaux en ville ou à la campagne, camionnettes chargées à bloc sillonnant les routes sans relâche, et bien sûr, les mythiques camions américains avec, en tête, l'inévitable camion Coca-Cola, roi des routes d'Amérique centrale.

L'association et notre mission au sein de Mary Barreda

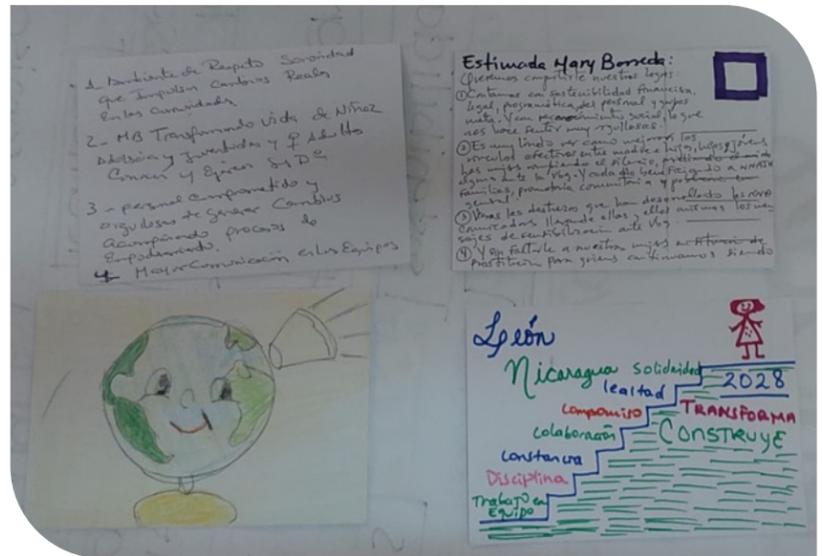
Cap sur l'horizon : rencontres engagées et outils pour demain

Par Marie, 8 juillet 2025

Les réunions autour de l'évaluation du plan stratégique ont continué au fil des dernières semaines. D'une manière générale, ce sont des espaces d'échanges riches, bien que souvent traversés par des tensions, générationnelles notamment. L'ancienne génération - en particulier certaines membres fondatrices de l'organisation - y participent activement, malgré que certaines d'entre elles ne soient plus engagées dans les activités quotidiennes de l'association. Leur présence est à la fois précieuse et complexe à gérer : elles incarnent l'histoire de l'organisation, ses luttes, ses victoires et jouissent d'une autorité morale. Mais j'ai parfois l'impression que cela crée un certain déséquilibre dans les échanges. Mon rôle consiste donc à garantir que chaque collaboratrice puisse s'exprimer librement, indépendamment des hiérarchies informelles ou de la pression implicite exercée par les figures historiques de l'organisation. Après certaines réunions, je me suis déjà sentie affaiblie, voire parfois impuissante. Mais je crois, que c'est là aussi que réside, une grande partie de mon travail ; accompagner l'équipe à construire un futur qui honore le passé sans s'y enfermer. Et créer des espaces où toutes les voix puissent compter. Je privilégie donc les ateliers de groupe dans lesquels le temps de parole est plus facilement partagé.



Atelier sur les différents types de violence basées sur le genre identifiées au sein des différents groupes cibles de l'ONG.
Juin 2025



Cartes postales envoyées du futur à l'attention de Mary Barreda pour élaborer notre nouvelle vision institutionnelle.
Mai 2025

Par ailleurs, un nouveau modèle de rédaction pour les demandes de financements a été progressivement mis en place au sein de l'institution. Il s'agit d'un *template* structuré, pensé comme un outil commun pour accompagner les collaboratrices dans l'élaboration des demandes de financements. Toutes les rubriques essentielles y figurent : présentation, contexte, lien avec l'organisme donateur, objectifs, budget, entre autres, chacune accompagnée de consignes précises, issues des formations que j'ai moi-même animées ces derniers mois. L'idée est de faciliter le travail des collègues tout en assurant une certaine homogénéité dans nos démarches de recherche de fonds. Nous avons finalisé notre première demande de financements avec l'aide de ce nouvel outil auprès d'un nouveau bailleur. On espère une réponse positive prochainement. En attendant, on continue, avec Matthieu, de mettre en place de nouveaux outils pour faciliter la recherche de fonds comme le registre de donateurs. Il s'agit d'un document qui regroupe les organismes donateurs potentiels susceptibles de soutenir financièrement nos actions. Ce registre facilite le suivi des relations, la planification des campagnes de recherche de fonds ciblées ainsi que la personnalisation des communications. Il a surtout pour but d'assurer une plus grande durabilité financière pour l'organisation.



En pleine analyse d'un questionnaire portant sur la satisfaction du personnel de MB vis-à-vis de leur ancien plan stratégique.
Avril 2025



L'anniversaire surprise célébré à la oficina de Mary Barreda pour les 34 ans de Marie!
Mai 2025

Dernières actualités

El Día de las Madres – Robes longues et charges lourdes !

Par Marie, 8 juillet 2025



Lorsque je suis arrivée à León et que je donnais ma date de naissance, le 29 mai, on me répondait presque toujours : « Ah oui, un jour avant la fête des mères ! » Je souriais poliment, sans trop savoir quoi dire. Aujourd'hui, j'ai compris.

Dès les premiers jours du mois de mai, les conversations à propos du **Día de las Madres** vont bon train. A l'école des enfants, les discussions tournent principalement autour du budget alloué à la fête. C'est beaucoup plus que l'année passée ; cela en irrite certain-e-s, en réjouit d'autres. Finalement, après moult rebondissements, un hôtel réputé de León a été choisi pour accueillir la célébration du 28 mai. Les élèves y présenteront un spectacle de danse suivi d'un *refrigerio* pour chaque Maman et son enfant.

Le jour J, les Mamans étaient resplendissantes dans leurs robes longues assorties d'un maquillage impeccable et d'une coiffure travaillée. Lors du discours d'ouverture, la mère a été élevée au rang d'icône : aimante, belle, pleine de bonté, humble, honnête, guerrière et, pour couronner le tour, sage. Ni plus, ni moins. Et les flashes fusaient de toute part tout au long de la cérémonie !

Le 30 mai, jour officiel de la fête des mères, les familles se réunissent, les rues se remplissent de fleurs rouges et de stands de bijoux. Vous l'aurez saisi, *el Día de las Madres* est un jour de grande importance au Nicaragua, il l'est d'ailleurs sur différents plans, social, culturel et politique.

Car ici, comme ailleurs, la mère est une figure centrale de la société, souvent perçue comme le pilier moral, affectif, et souvent aussi économique, de la famille. Mais au Nicaragua, dans un contexte de pauvreté, de migration et d'instabilité familiale - souvent marquée par l'absence du père - la mère comme point d'ancrage prend une dimension encore plus forte. On lui prête les valeurs de sacrifice, de force et de dévouement. Cette vision est également nourrie pas une tradition religieuse très présente : la Vierge Marie, vénérée ici, comme expliqué dans la précédente newsletter, constitue la figure maternelle par excellence. De plus, les hommages rendus un peu partout dans la société nicaraguayenne lors du 30 mai, que ce soit dans les médias traditionnels ou dans les institutions étatiques comme les écoles et les mairies, accentuent d'autant plus son caractère symbolique. Il s'agit par ailleurs d'un jour férié officiel instauré depuis la révolution sandiniste en 1980.

Cependant, il est important de prendre du recul. Cette célébration, bien que chaleureuse, met également en lumière certains aspects d'une société marquée par des dynamiques patriarcales, où le rôle maternel est souvent mis en avant, parfois au détriment de celui du père et de l'autonomie des femmes. Dans notre entourage à León, cette réalité est flagrante : de nombreuses femmes deviennent mères jeunes et assument seules la parentalité, tandis que de nombreux hommes ont des enfants avec plusieurs partenaires sans nécessairement assumer activement leur rôle de parent. Cette configuration contribue à un déséquilibre dans les responsabilités parentales, où les mères prennent en charge une grande partie de la charge mentale, émotionnelle et économique du foyer, tandis que la figure paternelle reste fréquemment effacée, voire souvent absente.

A León, il n'est pas rare que notre modèle de fonctionnement et notre manière de nous répartir l'éducation et le soin des enfants intrigue certaines personnes de notre entourage. Plusieurs Mamans m'ont déjà confié leur souhait d'un rapport plus égalitaire dans leur couple. Certains pères aussi d'ailleurs. Mais il ne s'agit pas juste de choix personnels - ce sont des réponses à des réalités sociales, culturelles et économiques bien concrètes - des conditions économiques précaires, des attentes sociales rigides et une éducation genrée qui freinent souvent l'engagement des pères.



Le commentaire de Faco

Traduction des aboiements par Matthieu



« ¡Hola amigos!

¿Cómo están? Aquí, en nuestra pequeña esquina del mundo, la vida sigue su curso con un calor que ni los perros nicaragüenses logramos entender. Pero bueno, ya saben que yo, Faco, siempre tengo algo que ladrar sur cette histoire...

Chaud, chaud, chaud... et encore caliente ! Depuis notre dernière newsletter en mars,

on pourrait dire que le soleil a pris un malin plaisir à nous griller lentement, mais sûrement. Todos los días, 38° sur le thermomètre. Et la nuit ? À peine sous les 28°. Même moi, qui suis pourtant un chien né dans ces latitudes, je passe mes journées à chercher un petit bout d'ombre et à repenser mes choix de vie, sí definitivamente repensarlos! Alors, quand on nous a dit que le mois d'avril serait le pire... eh bien, HERESIE ! nos han mentido! Le vrai enfer, c'était mai ! Non seulement il faisait entre 35° et 38° chaque jour, mais en plus, le mois de mai nous a ramené de l'humidité ! Caramba, autant dire qu'on vit désormais dans un sauna géant !

Los niños, eux, se fichent bien de la météo. Pendant que nous, les adultes (ouai, je m'inclue dedans même si au fond je ne suis qu'un adolescent), suffoquons, eux n'ont qu'une seule préoccupation : « Est-ce qu'on va à l'école ce soir ? » (Alors, pour ceux du fond de la classe qui n'ont pas lu la dernière newsletter : « ce soir », c'est le matin dans leur monde parallèle de petits êtres chaotiques. Sí, lo sé. Chut. On ne débat pas). En la escuela justement, il y a eu un grand événement : la fête des mères, célébrée en grande pompe fin mai. Ici, ça ne rigole pas, las madres son las reinas, décorations partout, chansons, danses et petits plats à manger (pizza à 10h du mat'). Et comme toute excuse est bonne pour célébrer, on a aussi fêté les papás en juin ! Bon, c'était moins impressionnant, on ne va pas mentir... mais les cœurs y étaient, et c'est bien l'essentiel.

Côté perles du quotidien, nos deux petits chefs-d'œuvre ont enrichi leur répertoire :

- Emilien : « On rentre en Suisse après la sieste ? » (Question existentielle qui revient presque tous les jours juste avant la sieste...).
- Theo, en mode justicier de l'école : « Te portas mal, tu también y tu también. Yo me porto bien. » (Et il le dit en pointant les doigts, style tribunal du peuple miniature).
- Sur les marches devant la maison : Emilien & Theo, en duo comique sur les marches de la maison, tenant une boîte remplie de citrons du jardin comme s'ils vendaient des trésors, crient à chaque passant : « Queres un limón ? »—business familial en cours d'élaboration !
- Et le clou du spectacle : à 5h30 du matin, j'entends les deux tornades débouler dans la chambre des parents, portes qui claquent, petits pieds qui galopent, et ce grand classique : « C'est 6h ?! » suivi d'un très convaincant « J'ai faim...!! Je ne peux plus attendre... ». Moi ? J'étais bien tranquille dans mon coin frais sous la table de la lavandería, mais là je sais : la journée a commencé. Pas pour moi, hein — moi, je retourne me coucher.

Fin mars et début avril, j'ai eu le plaisir de renifler nuevos visitantes de Suiza! D'abord la famille Dutim nous a honoré-e-s de sa présence. Ça m'a soulagé de voir qu'eux aussi ont un phaco dans leur famille! Ce fut ensuite Tata Nana, que Theo a décidé de rebaptiser **Manina**, une contraction de Tata Nana et Mairaine, qui nous a rendu visite. Je crois qu'elle est tombée follement amoureuse du Nicaragua... J'adore quand de nouvelles personnes viennent me voir expressément depuis l'autre bout du monde. J'ai reniflé, j'ai léché, j'ai été papouillé. La buena vida. Mais voilà, plus de visite prévue avant fin septembre maintenant. Tristeza.

Du côté de Marie et Matthieu le boulot ne manque pas. Ils ont eu pas mal de choses à préparer, à organiser, à faire avancer. Mais le projet progresse bien et ils ont l'air plutôt satisfaite-s. Même si, entre nous, je les ai entendue-s dire qu'ils ont hâte de faire un break et de rentrer en Suisse à la mi-août. Surtout Matthieu. Il parle souvent de fresco, bosques sin mosquitos y espacio para respirar. Je le comprends bien parce que moi aussi j'ai envie de courir sin preocuparme de morir de calor!

Woufement vôtre,

Facó - Ambassadeur canin de la famille suisse au Nicaragua 🐾»

Jaco, le chien

Merci de nous lire et de suivre cette aventure avec nous. Chaque message, chaque retour, chaque petit mot compte énormément. Ça nous fait chaud au cœur (et pas juste à cause du climat).

On continue à écrire ces newsletters parce que vous êtes là : curieux-s-e-s, attentif-ve-s, bienveillant-e-s. Merci d'être de l'autre côté, on se réjouit de vous retrouver dans quelques petites semaines !

À très bientôt pour la suite !
Nos wachamos

Les Si-Bo



Faire un don :



Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de corresp. : Rue de Côtes-de-Montbenon | 1003 Lausanne
Tél. : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch
Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue du Vieux Moulin 11 | 1213 Onex
CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2
SWIFT-BIC : POFICHBEXX | Mention : Marie & Matthieu / Nicaragua